

Bulletin de la SHAG 2016-2018, no 45

Revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Articles

3 William Eisler

A Calvinist republican at the court of His Catholic Majesty: Jacques-François Deluc, the *Fabrique de Genève* and Genevan-Spanish relations during the eighteenth century. Part II: The *Fabrique* intervenes in Spain

24 Jan Chiarelli

L'adoption du *franc de Genève* (1825-1838): enjeux économiques et réseaux d'acteurs

François Tronchin (1704-1798),
figure et mémoire des Lumières genevoises

36 Barbara Roth-Lochner

François Tronchin archiviste. Histoire et caractéristiques des Archives Tronchin de Genève

55 François Jacob

Voltaire et Tronchin en scène

Vincent Chenal

61 **La collection de portraits de François Tronchin, un support de la mémoire familiale dans l'histoire de Genève**

Outils et lieux de la recherche

71 Michel Fol et Philippe Genequand

Entre Genève et Rome. Stratégies lignagères et réseaux d'influence autour de la fondation de la collégiale de Viry en 1488

81 Collectif

Chronique bibliographique



Vie de la Société

- 89** Barbara Roth-Lochner et Didier Grange, archivistes
Hommage à Micheline Tripet (1930-2018)
- 95** Sonia Vernhes Rappaz
Communications présentées à la Société en 2016-2018
- 109** Sarah Scholl et Flávio Borda d'Água
Compte rendu administratif 2016-2018

sur sa route, les renseignements qu'elle fournit en ce qui concerne l'histoire régionale sont finalement assez sommaires. Maurice de Hesse séjourne une nuit à Lausanne (1er août) et demeure à Genève du 3 au 6 août suivant. Ses notations sont assez brèves. Il se contente de signaler des éléments d'architecture et fait quelques observations sur ses rencontres – relevant au passage le «grand âge» de Théodore de Bèze –, sur les cultes auxquels il assiste et sur la situation de la ville. Pour le reste, on retrouve dans ses remarques les stéréotypes relatifs à la religion réformée et à la discipline exercée dans la ville, qui alimentent, depuis le XVI^e siècle, le mythe de Genève.

– CG

Corinne WALKER, *Musiciens et amateurs. Le goût et les pratiques de la musique à Genève aux XVII^e et XVIII^e siècles. Avec une contribution de Xavier Bouvier*, La Baconnière, Genève, 2017, 117 p.

C'est un stéréotype. Et comme tous les stéréotypes, celui-ci aussi mérite qu'on lui torde le cou. C'est bien ce qu'entreprend de faire ici Corinne Walker à propos du statut et des usages de la musique durant les deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Le rejet des divertissements, une méfiance vis-à-vis des arts, une éthique de la sobriété et l'interdiction des danses auraient exténué toute pratique musicale dans la cité de Calvin, qui n'aurait toléré d'autre forme d'expression mélodique que le chant des psaumes. Hors des temples et du chant domestique des psaumes, Genève aurait donc été une sorte de désert musical. Or, si la répression de la danse a bien été une réalité au XVI^e siècle, les archives de cette répression, que renferment notamment les registres consistoriaux, témoignent non seulement de la difficulté à supprimer cette pratique centrale de la sociabilité festive, mais renseignent aussi l'historien attentif sur la réalité de son usage. A partir de là, Corinne Walker reconstitue patiemment le fil du rétablissement progressif de l'enseignement de la danse et, dans le sillage des maîtres à danser qui recommencent à offrir leurs services en ville dès le début du XVII^e siècle, de l'enseignement de la musique. Des recherches patientes dans une large documentation lui permettent ainsi de démontrer qu'au début du XVIII^e siècle, «le développement musical à Genève est (...) loin d'être aussi tardif qu'on l'a longtemps supposé» (p. 26). Son enquête s'intéresse également à la réinstallation progressive du théâtre à Genève dès la fin du XVII^e siècle, malgré la résistance du Consistoire. Souvent accompagnées de prestations musicales, les représentations théâtrales constituent aussi l'un des biais par lesquels la performance publique de la musique s'est répandue dans la cité. Malgré la difficulté à documenter une pratique pour l'essentiel privée, elle parvient à reconstituer la diffusion de la musique de salon, dans le cadre de laquelle le jeune Mozart, âgé de 9 ans, donne par exemple en 1766 pendant deux semaines des concerts. Des chapitres sont également consacrés aux dimensions sociales et économiques de la pratique musicale à Genève, ainsi qu'aux usages religieux et officiels de la musique. Dans le prolongement de ces chapitres, la dernière partie de l'ouvrage (p. 77-92) est rédigée par Xavier Bouvier qui s'intéresse aux influences, notamment française, italienne ou anglaise, qui se sont exercées sur l'expression musicale à Genève. Enrichi de très nombreuses illustrations

et d'utiles annexes (bibliothèques musicales de Pierre Fatio [1707] et de Jean-Louis Tronchin [1773]; liste de pièces de théâtre représentées en 1738-1739 et en 1766-1768; projet pour l'enseignement de la musique [1704]; règlement sur les maîtres de musique et de danse [1788]; liste des maîtres de danse et de musique [1792]), cet ouvrage constitue la première monographie à présenter une image d'ensemble de la musique à Genève sous l'Ancien Régime, que l'historiographie n'avait jusque-là examinée qu'à coup d'éclairages très ponctuels. Parvenant à apporter la démonstration de la consistance d'une histoire de la musique dans la cité calviniste avant le XIXe siècle, cet ouvrage, dont la lecture est aussi instructive qu'agréable, devrait pouvoir inspirer de nouveaux travaux sur la question.

– CG

LUC WEIBEL, *Le Jubilé. En lisant la presse genevoise de 1959*,

Ed. Nicolas Junod, Genève, 2019, 123 p.

Comme le laisse entendre son sous-titre, c'est à une lecture des articles de presse publiés à l'occasion du jubilé de la naissance de Jean Calvin et de la fondation de l'Académie de Genève, fêté en 1959, que nous invite ce livre. Luc Weibel ressort à cet effet de ses archives personnelles, les journaux et coupures de presse, que, encore adolescent, il avait collectés à cette occasion. La première partie de l'ouvrage se présente dès lors comme un commentaire des textes qui constituent ce dossier et qui sont examinés l'un après l'autre, en partie à la lumière des propres souvenirs, y compris familiaux, de l'auteur. Au fil d'un commentaire qui prend l'allure d'une déambulation dans la presse et dans l'actualité de cette année 1959, Weibel fait revivre non seulement une partie des festivités du jubilé elles-mêmes, en relevant les réactions qu'elles suscitent, mais il rappelle également de nombreux aspects du contexte local, national et international dans lequel elles se sont déroulées. L'actualité de cette époque est ainsi restituée de manière large. Elle comprend à la fois des éléments culturels (théâtre, cinéma) et des éléments politiques, qui contribuent aussi à mettre en perspective l'importance des cérémonies célébrées à Genève, comme lorsqu'il est rappelé qu'au même moment, les grandes puissances menaient, dans le cadre d'une conférence tenue dans la cité lémanique, des négociations au sujet du statut de la ville de Berlin, qui allaient déboucher sur la construction du mur... A l'inverse, au plus près des événements directement liés au jubilé, est également évoquée la polémique qui a opposé les tenants de la validité du Credo pour l'Eglise de Genève à leurs adversaires libéraux, qui ont organisé, faute d'avoir été associés aux festivités, un Congrès libéral des Eglises de langues françaises, qui se tient parallèlement aux cérémonies du jubilé. Une deuxième partie de l'ouvrage situe plus précisément les principaux journaux qui sont commentés par l'auteur: *La Tribune de Genève*, *le Journal de Genève*, *Coopération*, *La Vie protestante* et *Le Messager boiteux*. Une dernière partie examine plus rapidement les publications de la presse genevoise et une partie des événements qui ont marqué le jubilé de 2009. A bien des égards, le livre fonctionne comme un *who's who* des personnalités publiques de Genève et souvent aussi des institutions